

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	11 (1954)
Heft:	10
Rubrik:	Échos de Macolin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BRAVO MON GÉNÉRAL !

J'arrive comme la grêle après les vendanges, me direz-vous !

Nenni, car ce que j'aimerais vous dire aujourd'hui, je l'ai vécu en cette journée historique du 21 octobre 1954, où des milliers de témoignages de sympathie et d'affection ont déferlé sur «Verte-Rive» et sur votre bonne ville de Lausanne où furent célébrés, dans la joie populaire, vos quatre-vingts printemps !

Vos quatre-vingts printemps !

C'est à eux que je dédie mon premier bravo !

Vous étiez si magnifique dans votre bel uniforme de général lorsque, avec déférence, vous avez accueilli le message de félicitation du Chef du Département militaire fédéral, devant la garde d'honneur des officiers supérieurs de notre armée !

C'est à votre grande noblesse que je voudrais rendre ensuite un bien modeste hommage en vous redisant un tout grand bravo pour la gentillesse avec laquelle vous avez écouté le message venu de Macolin et que des jeunes gens de la grande famille suisse de l'instruction préparatoire vous ont apporté avec toute leur juvénile ardeur et leur enthousiasme !

Un grand bravo encore pour l'intérêt que vous avez manifesté à ces autres messages, que deux anciens sportifs vous ont apportés, à pied, de la lointaine Argovie et de Fribourg. Le premier a fait 175 km., comme ça, tout seul, à 60 ans, sans branle-bas publicitaire, pour venir vous dire son attachement personnel et la reconnaissance des communes traversées pendant son long pèlerinage !

Il n'oubliera pas de sitôt votre large et si chaleureuse poignée de main !

Et cet autre admirateur qui, forçant tous les barrages de police, est parvenu à pénétrer dans la salle de Montbenon où vous preniez votre «dîner de famille» pour vous apporter un bouquet de fleurs et ses compliments.

N'écoutant que votre cœur et au mépris de toutes les règles du protocole, vous lui avez permis de s'approcher de vous.

L'homme, maladroitement sanglé dans un vieil uniforme de service complémentaire et tout secoué d'émotion, vous a tendu son bouquet, mais il fut incapable de vous adresser la parole !

Alors, vous lui avez tendu la main en lui disant paternellement: «C'est bien, cela vous a fait plaisir, à moi aussi !» et vous lui fites servir le menu comme aux autres convives !

Ce sont des gestes comme ceux-là, mille fois répétés, qui ont fait de vous, mon Général, la personnalité la plus respectée et la plus aimée de notre pays !

Bravo et merci, mon Général !

Francis Pellaud.

Merci à tous !

Merci aux organisateurs, chefs des offices cantonaux, d'arrondissements, de groupements I.P., de sections de gymnastique, de clubs de football ou autres pour le dévouement avec lequel ils se sont consacrés à la mise sur pied de ce relais I.P. qui constitua l'un des témoignages les plus éloquents et les plus émouvants dont fut l'objet notre cher Général.

Merci aux jeunes gens, surtout, qui mirent tout leur cœur à l'accomplissement de cette si sympathique mission !



Cours International de Gymnastique

La venue à Macolin de Madame Rosalie Chladek, directrice de la section de Danse et d'Art scénique de l'Académie de Musique de Vienne, qu'annonçait le programme d'invitation du Cours International de gymnastique, était un événement faisant vibrer les cordes sensibles des disciples convaincus de l'école du corps.

Ce cours se tint durant la semaine du 10-16 octobre.

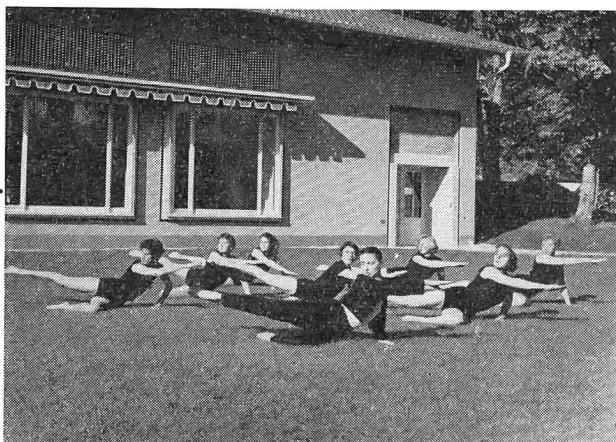
Les chevaux avaient à peine été reconduits dans leurs écuries, au soir du 1er Concours hippique de Saint-Hubert, à Macolin, que MM. Arnold Kaech, directeur, et Ernest Hirt, chef du service technique, adressaient leur message de bienvenue à quelque quatre-vingts participants. On dut refuser du monde; n'a-t-on pas articulé le nombre de cent trente inscriptions !

Macolin, siège de l'Institut National d'Education Physique fut le point de ralliement, en cette semaine d'automne ensoleillée, où soufflait un air tonique dans un cadre aux tons chauds, de nos compatriotes essentiellement, mais aussi des représentants de nations voisines: Allemagne, France, Belgique, Sarre, Luxembourg.

Le contingent romand était formé par huit participants, six dames et deux messieurs, soit: Mmes Monnet, Zahnd, Bessire, Pipoz, Muhlebach, Girod, et MM. Nicolet, Giroud.

Les deux directrices du cours, Mmes Chladek et Guldenstein, prof. au Conservatoire de Bâle, furent de réelles animatrices. Les maîtres de sports dévoués de l'Institut assurèrent leur concours pour l'enseignement des jeux: basketball, volley-ball. Le piano fut tenu par M. Schlegel, du Conservatoire de Bâle.

Mme Chladek est tchèque d'origine. Après avoir obtenu son diplôme d'éducation physique à l'école autrichienne de Laxembourg près de Vienne, elle est entrée dans l'enseignement. En Autriche d'abord, où



De ces mouvements apurés, le corps gagne d'expression et de noblesse... — Madame Chladek avec un groupe d'élèves du cours international.
Photo ATP.

elle habite actuellement, puis à Bâle et en Allemagne, au début de la guerre. Elle a, à son actif, un passé de vingt-cinq années d'éducatrice et de soliste, s'étant produite sur maintes scènes d'Europe et d'Orient!

Dans ses leçons pratiques, elle s'est efforcée d'inculquer à son auditoire attentif, à pieds nus, comme elle l'exigeait, les fondements du mouvement basé sur une attitude, un maintien du corps, auquel s'associe une participation des sentiments de l'être, en quelque sorte un jaillissement de la personnalité.

Dans ces cours théoriques, elle a développé des points d'anatomie et de physiologie articulaire, soit à l'aide de schémas sur un tableau noir, soit à l'aide d'un squelette.

L'on s'achemine vers un programme d'éducation physique de très sobre expression, très allégé dans ses composantes. Les lignes du mouvement ne sont pas désordonnées, mais inscrites dans un cercle anatomo-physiologique, comme les lignes d'un temple grec dérivent des lois des nombres d'or.

De ce mouvement apuré, le corps gagne d'expression et de noblesse.

Mme Guldenstein enseigne le mouvement selon les bases rythmiques. Elle œuvre depuis de longues années à Bâle et reste encore un modèle de vitalité.

Nous nous familiarisons, sous son commandement, à un programme d'éducation physique où sont incorporés des mouvements à mains libres, d'exécution rythmique, ou des exercices de plancher sortant du conventionnel. Mais la spécialité dans laquelle elle excelle reste le maniement des balles de caoutchouc, de la grosseur voisine à celle d'un ballon de handball.

Mercredi, par une splendide journée d'automne, l'on se rendit à l'Ile Saint-Pierre, lieu de séjour de Jean-Jacques Rousseau, partie à pied jusqu'à Gléresse et de là en bateau.

Au cours de ces journées vivifiantes, chacun éprouva le besoin de transcrire la beauté par le geste, de goûter à cet équilibre, l'éternel problème. Et Henri de Montherlant de nous souffler à l'oreille: «J'ai voulu mettre en toi l'amour du corps, afin que tu balances, grâce à lui, la vie de l'esprit et la vie de l'âme».

Macolin, 16 octobre 1954.

Claude Giroud.

Le meilleur cavalier du premier concours Saint-Hubert

Si vous ouvrez un livre d'histoire, vous apprendrez que Saint Hubert, patron des chasseurs, a été évêque de Maastrich et convaincu cavalier.

Sous son égide fut fondé à Macolin, le 30 août dernier, un club d'équitation, auquel se rallièrent spontanément une trentaine d'amazones et de cavaliers de la région.

Une semaine après, on décidait d'organiser un concours et l'on retint la date du dimanche 10 octobre. Le lieu choisi pouvait-il être autre que les prés de la Fin du Monde, à Macolin, siège de notre Institut National d'Education Physique.

Le Général Guisan, ami du sport hippique, que les habitants d'Ouchy aiment à voir faire sa promenade sur les quais, accepta d'être le président du Comité d'honneur.

Sa lettre, en réponse à la demande des organisateurs, est un vivant hommage à l'adresse du sport hippique, plus encore, une note pour le sens profond du sport tout court.

Le voici, intégralement restitué:

Verte Rive Pully-Lausanne, 1er octobre 1954.

Le Général Guisan félicite le Club équestre Saint-Hubert à Bienna d'organiser un concours hippique à Macolin et de maintenir ainsi le bel esprit cavalier qui procure la joie de vivre ainsi qu'un harmonieux équilibre avec notre ami le cheval. Tout entraînement doit en effet se faire sous le signe d'une franche amitié. Le sport n'est éducateur que s'il reste un moyen et non un but. Un juste milieu est la plus saine mesure.

Mes vœux les meilleurs. Signé: Gén. Guisan.

Le jour du concours se leva par une fraîche matinée d'automne. Le matin, on devinait le soleil sur les prés d'Orvin, village connu des habitués de Macolin.

Un public, évalué à plus de mille personnes, se pressait dans l'enceinte où évoluèrent plus de cinquante chevaux montés par de fringantes amazones et d'audacieux cavaliers, en rouge et blanc, ou en tenue militaire.

On applaudit au passage aisément d'obstacles par l'un ou par l'autre des concurrents. On manifesta aussi

son désappointement devant le coup du sort qui frappe le malchanceux.

Entre les compétitions, l'on profita de sortir de l'enceinte pour aller caresser la robe brune d'une monture, couverte d'une chaude couverture de laine bleue.

Le petit Guy insista que je vienne auprès de lui pour qu'il puisse donner un sucre à ce pur-sang attaché près d'un buisson de noisetier.

Le cavalier qui remporta la plus belle des victoires fut un adolescent de seize ans, Charles-André Reinhard, du Locle, qui, sur «Embrasse», accompli, à deux reprises, le parcours sans aucune faute.

Prestige de la jeunesse, des forces neuves, défiant le risque et l'embûche !

Laissons la plume à notre ami Francis Pellaud. Il peut, mieux que nous, entrevoir un heureux avenir du sport hippique. Il écrit: «Il est réjouissant de constater, que, grâce à l'initiative privée, le sport équestre tend à se populariser de plus en plus dans notre région, et l'on ne peut que souhaiter encore que les concours hippiques de Macolin stimulent sa pratique dans tout notre pays et, pourquoi pas, également au-delà des frontières».

Ce vœu correspond, du reste, pleinement à l'idéal de l'institution sportive de Macolin, puisqu'en encourageant le sport équestre, elle entend encourager aussi les vertus des anciens chevaliers que l'écrivain F.J.C. Hearnshaw a définies comme suit dans son ouvrage «Chivalry»:

«Craindre Dieu et vivre en chrétien — servir le roi fidèlement et loyalement — protéger les faibles et les pauvres — ne jamais offenser inutilement quelqu'un — vivre pour la gloire et l'honneur — mépriser l'argent — lutter pour la collectivité — respecter l'autorité — perpétuer l'honneur de l'ordre des chevaliers — craindre l'imposture, le mensonge et la vulgarité — rester fidèle et aimer la vérité — dans chaque épreuve tenir jusqu'à la mort — respecter l'honneur de la femme — accepter chaque provocation de ses égaux et ne fuir devant aucun ennemi».

Claude Giroud.